

de ces comités sont différentes au point qu'elles ne peuvent se marier en un jugement unique et final, les deux rapports, des patrons et des ouvriers, sont soumis à un tribunal d'arbitrage dont le jugement est définitif.

* * *

Il pourrait peut-être exister d'autres moyens de rétablir l'apprentissage; mais ils ne seront efficaces qu'en autant qu'ils assureront du travail aux compétences. Le marchandage en la matière est tout ce qu'il faut pour empirer une situation alarmante depuis longtemps déjà.

THOMAS POULIN

(*Le Travailleur.*)

Le juste prix

Est-il permis à un commerçant de vendre ses marchandises aussi cher qu'il peut trouvera ?

Est-il permis à un cultivateur de demander pour son foin ou ses légumes de plus haut prix qu'il peut obtenir ?

Est-il permis à un propriétaire d'exiger pour ses logements le plus fort loyer que les locataires peuvent donner ?

Voilà des questions que les intéressés ne se posent pas souvent.

On semble croire, en effet, qu'il n'y a pas de limites au profit légitimes et qu'il est permis de saisir sa chance chaque fois qu'elle se présente.

En Europe, dans nos temps de vie chère, on s'est posé ces questions. Des revues catholiques les ont discutées avec soin, et tout récemment encore en France, la Semaine sociale de Toulouse fut en partie consacrée à l'étude de ce sujet.

Tous reconnaissent qu'il y a pour chaque chose qui se vend ou se loue, un prix convenable, un juste prix, un prix que le vendeur a le droit d'exiger et que l'acheteur a le devoir de payer; mais tous déclarent aussi qu'il y a des limites qu'il n'est pas permis de dépasser, qu'il y a un prix maximum et un prix minimum, qu'il y a des profits et des rétributions suffisantes.

Comment fixer ces limites ? Qui les indiquera ?

Les auteurs de théologie morale disent qu'il faut s'en rapporter à l'estimation commune,

c'est-à-dire au jugement des honnêtes gens qui se laissent guider par les règles du bon sens et de l'équité. Ainsi, il y a des prix que tous les honnêtes gens jugent excessifs et d'autres qu'ils trouvent ridicules, beaucoup trop bas.

Par exemple, dans un temps de misère générale, il est excessif d'exiger pour certains objets des prix qui n'ont aucune proportion avec leur utilité ou avec le travail qu'ils ont coûté. L'année dernière, il était excessif d'exiger quinze et vingt piastres pour des chaussures assez communes. De même, les propriétaires de maisons de rapport qui, nous écrit-on, obtiennent un revenu annuel de vingt pour cent et davantage sur le capital engagé dans leurs propriétés, font un bénéfice excessif et spéculent sur le malaise public.

D'autre part, qui dira que certaines ouvrières à domicile sont suffisamment payées pour leur travail ? Qui dira que des cultivateurs reçoivent toujours, dans la vente de leurs produits, une rémunération suffisante pour leur travail et le capital engagé dans leur ferme ? Personne ne soutiendra que quelques sous paient suffisamment des douzaine de tomates ou d'autres légumes, pour lesquels les maraîchers embarrassés ont quelque fois peine à trouver acquéreur. Dans les années de bonne récolte, tout se donne, dit-on joyeusement dans les villes. C'est si vrai que les cultivateurs n'ambitionnent pas les récoltes trop abondantes, parce qu'alors ils travaillent presque pour rien.

Un d'entre eux avouait un jour qu'il avait pris le parti de laisser pourrir ses tomates dans son jardin; elles se vendaient si bon marché que ça ne valait pas la peine de les porter en ville. L'année dernière, dans l'Ontario, plusieurs propriétaires de vergers refusèrent de vendre leurs pommes au prix qu'on leur offrait. Ils les donnèrent aux animaux ou les laissèrent sur le champ.

Des commerçants débarrassent parfois les agriculteurs de leurs produits à des prix dérisoires. Ils revendent ensuite ces denrées cinq fois, dix fois, plus cher. Dans ce cas, ce n'est pas le producteur qui est récompensé de son travail, ce n'est pas le consommateur qui bénéficie de l'abondance, ce sont les intermédiaires. Est-ce juste ?

Tout homme honnête sent qu'il y a là quelque chose d'anormal; et cependant, dans la pratique, les profiteurs ne semblent pas soup-